



► 1 mars 2016 - N°265

RUBRIQUE INTERVIEW



H. DE TAYRAC-SENIK/P. MARTIN-RAZI

Après celle, bien triste, de 2015 frappée de plein fouet par les attentats de *Charlie Hebdo*, la 18^e édition du Salon international de la plongée sous-marine s'est achevée dans une sorte d'euphorie retrouvée. La fréquentation, le retour des fabricants, la qualité des stands ainsi qu'un déroulement bien huilé : tout a concouru pour que ces quatre journées soient la fête unanimement partagée des sports subaquatiques. Ce numéro, consacré pour une large part à la plongée au féminin, est une belle occasion d'interroger leur organisatrice, Hélène de Tayrac-Senik sur le devenir de la manifestation mais également sur son regard de femme porté sur un monde fait d'hommes pour les deux tiers. En dix-huit années, la présidente du Salon est, en effet, devenue l'une des incontournables personnalités de la plongée. Propos recueillis par Pierre Martin-Razi.

HÉLÈNE DE TAYRAC-SENIK : « À 18 ANS, LE SALON DE LA PLONGÉE EST DEvenu MAJEUR ! »

Subaqua Nous avons pu le constater, cette 18^e édition est, pour la presque totalité des exposants interrogés, l'une des meilleures depuis la création du Salon de la plongée. Il en va de même pour les visiteurs visiblement enthousiastes. Qu'en pense sa présidente ?

Hélène de Tayrac-Senik Je suis absolument de cet avis ! Et pourtant, la mise en place a vraiment été difficile, lourde en charge de travail avec des inscriptions tardives et beaucoup d'exigences de la part des exposants. Le changement de hall, les travaux sur le Parc des expositions ont compliqué les choses. Pourtant, dès que l'installation a commencé, tout s'est déroulé sans grain de sable avec une facilité à laquelle je n'étais pas habituée. Au point que, depuis 1999, c'est la première fois que j'ai pu véritablement profiter du Salon, prendre le temps d'échanger avec les exposants, parler avec les journalistes. Je me demande si, comme nous, les salons n'atteignent pas la majorité à 18 ans. Ils sont adultes et deviennent majeurs !

Subaqua Quels sont les premiers chiffres que nous pouvons annoncer ?

Hélène de Tayrac-Senik Cette année est celle de tous les records ! En quatre jours, le Salon a accueilli 55 500 visiteurs qui ont pu découvrir les 410 stands dont 151 exposants venus de l'étranger. Le qualificatif d'international n'est pas usurpé... Même le lundi, d'ordinaire assez calme, a été une excellente journée...

Du côté de la piscine, les moniteurs du comité Île de France-Picardie n'ont pas chômé ! Le nombre de baptêmes dépasse également tout ce qui avait été réalisé jusqu'à aujourd'hui. Plus de 1 100 personnes ont été initiées à la plongée, l'apnée ou ont testé du matériel spécifique comme les recycleurs. Pourtant, au-delà de ces chiffres bruts réjouissants, supérieurs à l'édition de 2014, ce qui m'a semblé le plus positif reste l'enthousiasme et le dynamisme de tous. C'est



Un salon marqué par des résultats réjouissants !

© Photos HP Communication

une bouffée d'oxygène et rien ne peut me rendre plus heureuse. Après l'édition de 2015 marquée par les attentats contre *Charlie Hebdo*, j'ai traversé une période très dure moralement. Comme beaucoup. Au point que je me suis interrogée sur un arrêt possible du Salon. J'étais désespérée. Cette édition m'a redonné courage comme elle a, je crois, redonné courage à l'ensemble du monde de la plongée. Je ne sais pas si ce succès est consécutif à la Cop21, à un sursaut de conscience environnementale malgré le grand oubli de la mer dans les débats, il n'empêche, l'enthousiasme pour la plongée est là ! Les grands médias nationaux se sont fait le relais du Salon comme ils ne l'avaient encore jamais fait.

Subaqua Ce numéro de *Subaqua* est largement consacré à la plongée féminine. Comment vis-tu ta féminité dans ce contexte ?

Hélène de Tayrac-Senik Sincèrement ? Très bien ! Quand le Salon a été créé, je n'étais pas plongeuse et j'arrivais dans un milieu d'hommes. Je n'étais donc ni concurrente ni dans l'opposition, j'apportais simplement une compétence complémentaire. La féminité est un atout car elle permet de jouer sur le terrain de la séduction dès lors qu'elle s'accompagne d'un vrai professionnalisme. Les hommes sont moins capables dans ce domaine. Être une femme m'a aussi permis de faire accepter des choses qui, venant d'un homme auraient suscité de la jalousie. Et cela permet de dire



beaucoup plus facilement que l'on ne sait pas faire. Je crois que, d'une manière générale, les femmes ont une vision plus juste de ce qu'elles sont. C'est peut-être pour cela que nous abordons la plongée avec davantage de finesse...

Subaqua Tu n'étais donc pas plongeuse à la naissance du Salon? Mais alors, comment est-il né?

Hélène de Tayrac-Senik Non. Enfin pas vraiment. J'avais fait un baptême au Club Med vers 13-14 ans alors que j'y passais des vacances avec mon père qui adorait la plongée. À l'époque, je n'ai vraiment pas trouvé ça terrible. Quand j'y pense... En fait l'idée du Salon est née d'une conversation lors d'un repas chez un ami. Joël Delclos y participait. Il m'a parlé de plongée comme le font toujours, je l'ai appris depuis, les plongeurs passionnés. Nous avons évoqué la création d'un salon alors que je venais tout juste de mettre sur pied [HP Communication](#). Quatre jours plus tard, nous lançons le projet en envoyant une quarantaine de fax à des exposants potentiels que Joël connaissait. Le retour a été immédiat et positif à 80 %. Catherine Joubert, la patronne d'alors du TO Blue Lagoon m'a présenté Fred Beauchêne et son ami, le graphiste Pierre Juin, nous a offert le logo. Voilà comment nous nous sommes retrouvés à l'Aquaboulevard et que l'aventure a commencé. Si je n'avais pas été une femme, je pense que les choses n'auraient pas pu continuer quand le Salon a dû se réorienter pour durer et qu'il a fallu conclure un accord avec Joël. Dans les affaires, les négociations entre personnes de même sexe sont toujours beaucoup plus compliquées! Et je suis heureuse de constater que nos relations sont restées les mêmes, toujours amicales. Mais pour revenir à la plongée, lors de la 1^{re} édition du Salon, j'ai refait un baptême dans la piscine de l'Aquaboulevard avec Stéphanie Poitrat et Sophie de Wilde, toutes deux tristement disparues. Convaincue, je me suis juré de passer mon niveau 1 dans l'année. J'ai adoré et n'ai plus arrêté. Je suis N3 depuis 2009. Et maintenant, dans les dîners, je parle de plongée!

Subaqua Précisément, du point de vue homme-femme, comment juges-tu l'évolution du monde de la plongée depuis 18 ans?

Hélène de Tayrac-Senik La féminisation de la pratique est une évidence, je ne peux que m'en réjouir. Parce que je suis une femme bien sûr et parce que j'organise le [Salon de la plongée](#)! Les plongeuses, en France et à travers le monde, sont de plus en plus nombreuses et, assez logiquement, les monitrices aussi. C'est une impression que l'on ressent, de manière intuitive, dans les allées du Salon. Désormais les femmes ne se contentent plus d'accompagner, elles participent. Je schématise bien sûr mais c'est notable. Aujourd'hui, les fabricants ont à cœur de proposer du matériel spécifique ce qui confirme cette impression et le regard porté sur la plongée change également. Il s'adoucit, devient plus contemplatif, moins engagé. Ce qui ne veut pas dire moins passionné. Les femmes contribuent pour une large part à ce changement. Cela dit, je constate aussi que parmi mes interlocuteurs professionnels, le caractère des femmes s'est effacé. Quand j'ai découvert ce milieu, il comptait de fortes personnalités féminines. J'ai parlé de Sophie de Wilde, remarquable photographe et de Catherine Joubert qui a réellement apporté quelque chose de nouveau dans le monde du voyage-plongée, mais c'est oublier Danièle Pelegrino qui a durablement marqué Scubapro de son empreinte. Pour ne citer qu'elles... Aujourd'hui, je trouve que les femmes qui ont des responsabilités dans les entreprises de plongée jouent moins de leur féminité. Cela ne veut pas dire qu'elles en ont moins mais qu'elle est, peut-être, moins nécessaire dans un monde professionnel devenu plus neutre. Est-ce une simple impression ou un constat symptomatique?

Subaqua Revenons au Salon. L'édition 2017, la dix-neuvième est-elle d'ores et déjà lancée?

Hélène de Tayrac-Senik Bien sûr! Nous nous retrouverons dans le hall 4 du 6 au 9 janvier 2017. Ces premiers jours de janvier correspondent bien à une attente partagée par tous. Je sais que les fabricants ont été satisfaits et nous les retrouverons avec de nouvelles idées et des projets plein la tête. Ce sera une édition très orientée sur l'image avec des parrainages à la fois ancrés dans la tradition et tourné vers l'avenir. Je n'en dis pas plus! ■

En savoir plus : www.salon-de-la-plongee.com